

Labour
Journal of Canadian Labour Studies
Le Travail
Revue d'Études Ouvrières Canadiennes



Abstracts/Résumés

Volume 78, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037987ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Committee on Labour History

ISSN

0700-3862 (imprimé)

1911-4842 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Abstracts/Résumés. *Labour / Le Travail*, 78, 403–409.

ABSTRACTS / RÉSUMÉS

« J’entends parler de leurs intérêts les plus chers » : Alphonse-Télesphore Lépine et l’engagement électoral des Chevaliers du travail à Montréal (1888–1896)

Marc-André Gagnon

CET ARTICLE FAIT LA LUMIÈRE sur le militantisme et la vie politique d’Alphonse-Télesphore Lépine (1855–1943), premier député ouvrier élu à la Chambre des communes du Canada (1888–1896). Dans le cadre de cette analyse, nous explorons la manière dont ce membre influent de l’Ordre des Chevaliers du travail de Montréal met en place sa campagne électorale et nous tentons de comprendre les liens, parfois tumultueux, que celui-ci entretient avec les militants de l’Ordre. Centrant notre analyse sur la personne d’Alphonse-Télesphore Lépine comme objet historique – dont les choix, les relations professionnelles, les idées et les valeurs sont au centre de la chose publique –, nous cherchons à rendre compte des réseaux partisans, et plus largement, de la culture politique des ouvriers.

THIS ARTICLE SHINES A LIGHT on the militancy and political life of Alphonse-Télesphore Lépine (1855–1943), the first Labour MP elected to the Canadian House of Commons (1888–1896). Our analysis includes an exploration of how this Member of Parliament, who was influenced by the Knights of Labor in Montreal, implemented his electoral campaign, and an evaluation of the responses, sometimes tumultuous, of Knight militants to that campaign. Centering our analysis on the person of Alphonse-Télesphore Lépine as an historical subject – whose choices, professional links, ideas and values framed his public identity – we seek to reveal the partisan networks, and more broadly, the political culture of workers of his milieu.

Temps horloge et temps religieux : une sociologie historique des familles ouvrières à Québec à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e

Guillaume Durou

AU CANADA, LE 19^e SIÈCLE constitue une période de transformations profondes. Parmi celles-ci étaient la transition au capitalisme qui stimula l'économie coloniale et produisit une richesse nationale alors même que son mouvement engendra d'importantes inégalités sociales. Cette transition se loge au cœur de plusieurs questions qui occupent la sociologie historique sur les façons dont le capitalisme transforma les relations sociales en Occident et au Canada. Nombreuses de ces questions ont déjà été éclairées alors que d'autres demandent toujours à sortir de l'obscurité. Cet article a pour objectif de dresser un portrait des familles ouvrières et de leurs différentes stratégies de reproduction. À l'aide des données recueillies sur la population de la ville de Québec, nous souhaitons comparer différentes pratiques sociales en mettant l'accent sur les caractéristiques d'un nouveau régime temporel et mesurer son influence sur les ouvriers et ouvrières.

NINETEENTH-CENTURY CANADA has been shown to be a period of profound transformations. Among them were the transition to capitalism that stimulated the economy and created national wealth while its progress entailed more class inequalities. This transition lies at the heart of many questions that historical sociology raises regarding how capitalism transformed social relations in Canada and in the Western countries. Plenty of these questions have already been answered but some still remain in obscurity. This article aims to shed light on the working-class families and their strategies of reproduction. Based on data from the population of Quebec City, we want to compare different social practices by putting emphasis on a new time regime under capitalism and measuring its influence on workers.

More Menial than Housemaids? Racialized and Gendered Labour in the Fruit and Vegetable Industry of Canada's Niagara Region, 1880–1945

Carmela Patrias

DURING THE PERIOD OF THE EXPANSION and consolidation of the fruit and vegetable industry between about 1880 and 1945, seasonal work in the fields,

orchards, packing houses and canneries of the Niagara Peninsula was performed by two main groups of marginalized workers: immigrant women and adolescents of eastern and southern European origin, and indigenous families. Contemporaries believed that these groups were inherently suited for the long hours, physical demands and low wages that characterized such work that those with greater options avoided. Such racial classification restricted their access to year-round, better-paid and cleaner work. That it was largely performed by minority groups, in turn, derogated such seasonal labour. During the two world wars, a radically different group of workers entered Niagara's agricultural workforce: middle-class, Anglo-Canadian girls and women, most often labelled *farmerettes*. By comparing minority workers and *farmerettes* in Niagara's fruit and vegetable industry the study sheds light on a little-studied sector of Canada's workforce. The willingness of the state and growers to improve working conditions generally deemed perfectly acceptable for "foreigners" and "Indians," for the benefit of *farmerettes*, illustrates the workings of a racialized hierarchy in Canada's labour market with great clarity. At the same time, the limit on wages even for the privileged *farmerettes* simultaneously demonstrates the depth and endurance of gender-based inequality in the workforce.

AU COURS DE LA PÉRIODE DE L'EXPANSION et la consolidation de l'industrie des fruits et légumes entre environ 1880 et 1945, le travail saisonnier dans les champs, les vergers, les maisons d'emballage et les conserveries de la péninsule du Niagara a été réalisé par deux principaux groupes de travailleurs marginalisés : les femmes et adolescents immigrants d'origine européenne orientale et australe et les familles autochtones. Les contemporains croyaient que ces groupes étaient intrinsèquement adaptés pour les longues heures, les exigences physiques et les bas salaires qui caractérisent un tel travail que ceux qui ont plus d'options ont évité. Cette classification raciale restreint leur accès au travail toute l'année, mieux rémunéré et plus propre. Qu'il soit en grande partie réalisé par des groupes minoritaires, à son tour, dérogeait cette main-d'œuvre saisonnière. Pendant les deux guerres mondiales, un groupe radicalement différent des travailleuses est entré dans la main-d'œuvre agricole de Niagara : la classe moyenne, les filles et les femmes anglo-canadiennes, le plus souvent appelées *fermières*. En comparant les travailleurs des minorités et les *fermières* dans l'industrie des fruits et légumes de Niagara, l'étude met en lumière un secteur de la main-d'œuvre du Canada peu étudié. La volonté de l'État et les producteurs d'améliorer les conditions de travail généralement considéré comme parfaitement acceptable pour les « étrangers » et « Indiens » au profit des *fermières* et illustre le fonctionnement d'une hiérarchie racialisée dans le marché du travail du Canada avec une grande clarté. En même temps, la limite sur les salaires, même pour les *fermières* privilégiées démontre simultanément la profondeur et l'endurance de l'inégalité entre les sexes dans la population active.

En déficit d'autonomie. La commission d'indemnisation des accidents du travail du Nouveau-Brunswick (1918-1932)

Nelson Ouellet

EMPRUNTANT LA VOIE TRACÉE par l'administration quotidienne de la Commission des accidents du travail au Nouveau-Brunswick, le présent texte examine les tensions engendrées par l'introduction d'un régime d'indemnisation sans égard à la faute durant sa phase d'implantation (1918-1932). L'augmentation des accidents du travail au Nouveau-Brunswick au cours des années 1920 ayant incité les commissaires à réviser les taux d'évaluation sectorielle pour maintenir en équilibre la caisse des accidents, des employeurs qui contestaient les hausses les contraignirent à recourir aux tribunaux pour protéger le pouvoir discrétionnaire que lui conférait la loi. Dans la seconde moitié de la décennie, lorsque les employeurs et les membres élus du nouveau gouvernement conservateur se rapprochèrent sous l'effet d'une économie tournant au ralenti, la Commission entra dans une phase critique de son histoire. Les déficits budgétaires étant absorbés par un État qui la priva d'une autonomie restreignant des projets de relance, la Commission se consacra à une gestion sélective de la décroissance, laquelle accentua l'état de dépendance des travailleurs accidentés et des familles endeuillées. À l'aube de la réforme législative introduite au printemps 1932, le déficit d'autonomie de la Commission ne réussit pas à capter l'attention des contemporains préoccupés par les risques du travail et de la dépendance matérielle. Comme les protagonistes élaborant l'« infrastructure de la prévention » pour contrer les crises, notre contribution cherche à pallier une connaissance qui confère à l'indemnisation une place trop modeste comme sujet d'étude historique et comme objet de réflexion théorique sur le risque et le désastre.

FOLLOWING THE PATH TRACED by the daily administration of a workers' compensation system, this article examines the tensions it produced during the early years of implementation in New Brunswick (1918-1932). The increase of industrial accidents in New Brunswick during the 1920s led commissioners to revise assessment scales in order to balance the accident fund and employers who were decrying the increases forced them to use the courts to protect their discretionary powers provided by law. In the second half of the decade, when the slow-moving economy of New Brunswick brought employers closer to the newly elected Conservative government, the Commission entered a critical stage of its history. When the government took advantage of the Commission's budgetary deficits to take away an administrative freedom that constrained the promises of a second industrial revolution, the Commission downsized

selectively, which increased the state of dependency of injured workers and mourning families. At the dawn of the legislative reform introduced in the fall of 1932, the Commission's lack of discretionary powers did not catch the attention of contemporaries who were more worried by the risks brought on by work and material dependency. Like the protagonists who put together an infrastructure of prevention to counter the crisis, our contribution seeks to correct an understanding that provides too little space to compensation as a subject of historical study and as an object of theoretical reflection on risk and disaster.

Irresponsibility, Obligation, and the "Manly Modern": Tensions in Working-class Masculinities in Postwar Saint John, New Brunswick

Bonnie Huskins and Michael Boudreau

HISTORIANS HAVE ANALYZED WORKING-CLASS masculinities from multiple perspectives, but few have examined how these masculinities were viewed and experienced by working-class women. Ida Martin (nee Friars), a working-class diarist from Saint John, New Brunswick, commented on the work-related activities and social behaviours of her husband, Allan Robert Martin (AR), a longshoreman and odd-jobber. Ida's diaries reveal that older forms of working-class masculinity persisted in the postwar period in Saint John, including participation in a homosocial recreational culture; risk-taking behaviour; and a commitment to direct action as a form of labour unrest. Moreover, Martin's diaries illustrate that AR's participation in these forms of masculinity threatened the stability of the family economy. By documenting AR's various injuries, the diaries also highlight the impact that physically demanding and dangerous work had on working-class male bodies.

LES HISTORIENS ONT ANALYSÉ la masculinité de la classe ouvrière à partir de plusieurs points de vue, mais quelques-uns ont examiné comment les différentes formes de masculinité ont été consultées et expérimentées par les femmes de la classe ouvrière. Ida Martin (née Friars), une mémorialiste de la classe ouvrière de Saint John, Nouveau-Brunswick, a fait des commentaires sur les activités liées au travail et les comportements sociaux de son mari, Allan Robert Martin (AR), un docker et homme à tout faire. Les journaux d'Ida révèlent que les formes plus anciennes de la masculinité de la classe ouvrière ont persisté dans la période d'après-guerre à Saint John, y compris la participation à une culture de loisirs sociaux réservés aux hommes, la prise de risque de comportement et un engagement à diriger l'action comme une

forme de conflits de travail. En outre, les journaux de Martin montrent que la participation de l'AR dans ces formes de masculinité menaçait la stabilité de l'économie familiale. En documentant les diverses blessures de l'AR, les journaux mettent également en évidence l'impact que le travail physiquement exigeant et dangereux avait sur les corps masculins de la classe ouvrière.

Solidarity on the TransCanada: The Role of Immigrant Activism and Innovative Union Tactics in the 2005 Lakeside Packers Strike

Jason Foster

THE 2005 FIRST-CONTRACT STRIKE at Lakeside Packers in Brooks, Alberta was one of the largest private sector labour victories in that province in over twenty years. At the time, the strike made national headlines for violence and animosity on the picket line. The strike is also noteworthy because African and Asian immigrant and refugee workers played a central role in the dispute. The union involved, United Food and Commercial Workers Local 401, adopted a series of innovative tactics which also contributed to the outcome. This article examines the events of the 2005 strike and explores the role played by immigrant activism in catalyzing and anchoring the struggle. It also analyzes which strategies employed by the union were most effective in organizing this group of workers. The article concludes by contemplating possible lessons for the labour movement today for organizing immigrant workers.

LA GRÈVE 2005 DU PREMIER CONTRAT à Lakeside Packers à Brooks, en Alberta, a été l'une des plus grandes victoires de la main-d'œuvre du secteur privé dans cette province depuis plus de vingt ans. À l'époque, la grève a fait les manchettes nationales pour la violence et l'animosité à la ligne de piquetage. La grève est également remarquable parce que les immigrants et réfugiés africains et asiatiques ont joué un rôle central dans le conflit. Le syndicat concerné, United Food and Commercial Workers, section locale 401, a adopté une série de tactiques novatrices qui a également contribué à ce résultat. Cet article examine les événements de la grève de 2005 et explore le rôle joué par l'activisme des immigrants en catalysant et ancrant la lutte. Il analyse également les stratégies employées par le syndicat qui étaient les plus efficaces dans l'organisation de ce groupe de travailleurs. L'article conclut en contemplant les leçons à tirer du mouvement de la main-d'œuvre dans l'organisation de travailleurs immigrés.

Correction to abstract appearing in Labour/Le Travail Spring 2016 (Issue 77)

Jazz libre : « musique-action » ou la recherche d'une praxis révolutionnaire au Québec (1967–1975)

Eric Fillion

Labour / Le Travail, Issue 77, Spring 2016, pp. 93-120

FONDÉ EN 1967, LE JAZZ LIBRE se démarque dans le paysage culturel du Québec par sa quête d'une praxis révolutionnaire dont la visée est de promouvoir la démocratie culturelle dans les milieux ouvriers. Durant ses huit années d'existence, ce groupe d'improvisateurs tisse des liens non négligeables avec le Conseil central des syndicats nationaux de Montréal, le Front de libération du Québec et le Front de libération des femmes. Les membres de ce collectif s'approprient le free jazz – une musique rattachée au nationalisme noir – afin de situer leur projet d'un Québec socialiste et indépendant dans un processus historique marqué par la décolonisation. Cette appropriation exprime un désir de concrétiser un rapprochement entre l'individu québécois colonisé – celui que Pierre Vallières qualifie de « nègre blanc d'Amérique » – et son homologue afro-américain. Elle repose sur la conviction que l'improvisation en musique est un vecteur de communication, d'organisation et de participation. La présente étude interroge le discours politico-culturel sur lequel la « musique-action » du Jazz libre repose. Elle propose une analyse élargie de la place occupée par le free jazz dans les mouvements de résistance au pouvoir tout en mettant en relief le volet culturel du militantisme politique déployé au Québec durant les années 1960 et 1970.

FORMED IN 1967, THE JAZZ LIBRE set itself apart within Quebec's cultural landscape with its quest for a revolutionary praxis aimed at promoting cultural democracy among workers. During its eight years of existence, this group of improvisers developed significant ties with the Montreal Council of the Confederation of National Trade Unions, the Quebec Liberation Front, and the Women's Liberation Front. The members of the Jazz libre appropriated free jazz – a musical genre associated with Black Nationalism – as a means of inscribing their project of a socialist and independent Quebec within the larger struggle of the decolonizing world. This appropriation expressed a desire to achieve a rapprochement between the colonized Quebecer – the “white nigger of America,” in the words of Pierre Vallières – and his African-American counterpart. It rested on the belief that musical improvisation was conducive to promoting communication, organization, and participation. This study examines the politico-cultural discourse upon which the Jazz libre based its “music-action.” It offers a broader analysis of the place occupied by free jazz within resistance movements while bringing into focus the cultural aspects of 1960s and 1970s political activism in Quebec.